

Les Cloches de Saint-Boniface

ORGANE DE L'ARCHEVECHE ET DE TOUTE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE
DE SAINT-BONIFACE

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine

VOL. II.

29 SEPTEMBRE, 1903.

No. 39

SOMMAIRE—Lettre de Mgr Taché. S. G. Mgr Bourne, Primat d'Angleterre. Bénédiction de la Pierre Angulaire de la Nouvelle Eglise de Saint-Eustache. Recrutement du Clergé. La Vie Païenne des "Cree Indiens" du T. N. O. Saskatchewan, Prince Albert. Fondation des Rédemptoristes au milieu des Galiciens. Ding! Dang!

Monseigneur Tache

(Suite)

XXVI.—LETTRE ECRITE PAR LE P. TACHE A SA MERE DE L'ILE A LA CROSSE
APRES LE DEPART DE M. LAFLECHE

Mission de Saint-Jean-Baptiste de l'Île à la Crosse,

4 Octobre, 1849.

(Suite de cette lettre)

Une petite église, quand elle n'eut été ni belle ni élégante, mais seulement un *tant soit peu propre*, eut été pour nous le sujet d'une bien vive consolation, et d'un grand encouragement pour nos sauvages. Mais ce désir qui certainement n'avait rien de déréglé, ne peut point obtenir sa réalisation. Comme néanmoins, il nous faut absolument un endroit pour réunir les sauvages, voici le

plan que j'ai adopté. Nous possédions une maison de 36 pieds sur 24 et une autre de 20 pieds carrés ; la première nous a jusqu'à présent servi de demeure, je la cède au bon Dieu, mais à regret, puisqu'elle n'a que des enduits de terre et des chassiss de parchemins, et que de plus je n'ai pas une seule planche pour en habiller l'intérieur et la rendre quelquefois digne du saint usage, auquel elle va être consacrée. Sortant de notre demeure, je chercherai et trouverai un gîte dans cet autre maison de 20 pieds dont je viens de parler. Nous l'avons, mes chers confrères et moi, construite à la sueur de notre front, l'été dernier, et elle a depuis, été l'habitation de nos domestiques. Comme les faibles ressources des missions nous ont obligés à renvoyer nos hommes et à prendre leurs places, deux jeunes gens dont le grand mérite est de ne savoir rien faire, et en conséquence de ne point coûter cher, nous avons noblement et habilement construit pour eux une petite demeure dont les vastes parois ont chacune quinze pieds. Ce sera, là aussi, ma cuisine : c'est là par conséquent que se prépareront chaque jour les mets suaves " mais simples " qui satisfont la voracité de mon appétit et me font regorger de santé. Vive le Nord ! je crois que c'est le pays du monde où l'on apprend le plus effacement et le plus pratiquement combien il faut peu de choses pour rendre l'homme heureux, et combien sont insensés ceux qui cherchent leur satisfaction, dans ce qui véritablement fait le tourment de la vie, par les mille soucis et inquiétudes auxquels ils exigent qu'on se livre.

Quand je vous ai dit que je passerai l'hiver seul, j'entendais que je serais seul prêtre, parcequ'il m'est arrivé la semaine dernière un autre membre de notre communauté, un frère convers, c'est le frère Dubé que vous avez peut-être vu à Boucherville. Vous vous souvenez peut-être qu'à votre départ de Kamouraska en 1830, un un tout petit garçon conduisait la voiture dans laquelle nous étions jusqu'à l'entrée de la Rivière Ouelle. Le frère Dubé est précisément ce petit garçon qui me rendit ce service et qui m'en rend actuellement bien d'autres. Ce pauvre frère est pour moi un compagnon, d'abord parceque nous sommes unis par les liens de la chari-

té mutuelle qui doit animer tous les membres d'un corps religieux, et ensuite parcequ'ayant été élevé à Kamouraska, et étant demeuré deux ans à Longueuil, nous pouvons parler ensemble de bien des personnes qui me sont très chères, et de lieux qui m'intéressent. J'ai été bien flatté d'apprendre la magnificence de votre église, et le talent avec lequel Mgr Berlinguette l'a embellie. Cette phrase de votre lettre m'a presque fait de la peine, non pas que je sois jaloux de votre bonheur, bonne maman, mais parceque le Dieu pour lequel s'élèvent de si beaux édifices dans la patrie qui m'a vu naître, en mériterait bien de semblables dans le coin du monde où il m'a appelé à porter la connaissance de son saint nom. Prions-le qu'il nous donne les moyens de faire pour sa gloire plus qu'il nous a été possible jusqu'à présent.

Remerciez s'il vous plait de ma part Mlle LaBruyère pour le joli cadeau qu'elle a bien voulu me faire. Je pensais bien ne pas être oublié de cette bonne cousine, mais je n'aurais pas cru qu'elle eut pris tant de peine pour moi, aussi je suis extrêmement sensible à cette marque de sa bonté. J'attends avec impatience sa lettre et certainement je ne manquerai pas de lui répondre. J'ai été bien affligé d'apprendre la maladie de Mde de Boucherville. Le bon Dieu se plait à éprouver ceux qu'il aime ; je pensais bien que la vertu de votre bien digne amie ne lui faisait pas défaut dans une circonstance aussi délicate. Presentez, s'il-vous-plait, mes respects affectueux à ces deux personnes si dignes de mon respect et de mon attachement. Saluez aussi s'il vous plait de ma part les autres personnes de Boucherville qui veulent bien encore penser à moi. Cette fois encore je regrette de ne pouvoir point écrire au bon M. Pépin. Oui, mon cher curé, si vous voyiez les occupations innombrables dont je suis accablé, vous me pardonneriez volontiers, ce qui autrement peut vous paraître une négligence très grave.

Dites mille choses de ma part à mon bien bon et très cher oncle ; je l'aime toujours tendrement et le souvenir de ses bienfaits ne s'efface point de ma mémoire. Puisse le ciel le débarrasser de ses rhumatismes et lui accorder tout le bonheur que mon cœur lui

souhaite. Mes bonnes tantes Rouville, Laboscière et autres parents ne doutent pas non plus de l'attachement que je nourris pour eux tous. Ce cher Louis devrait m'écrire, je l'ai fait inquiéter bien des fois, j'espère qu'il a oublié ces petites misères du jeune âge, et qu'il veut bien ne se souvenir que de la tendresse que je nourris pour son aimable personne.

(Suite de cette lettre au prochain numéro)

SA GRANDEUR MGR. BOURNE PRIMAT D'ANGLETERRE

Comme Sa Grandeur Mgr Bourne, évêque de Southwark, a beaucoup encouragé l'œuvre de l'orphélinat agricole de Makinac auquel M. le chanoine Lord Douglas a donné le nom de "New-Southwark", et qu'il s'était même proposé de venir y faire une visite, nous citons volontiers l'article suivant du vaillant journal suisse catholique "La Liberté" sur ce vénérable prélat qui est appelé à jouer un rôle si important en Angleterre et peut-être dans tout l'empire britannique.

" Pendant un long séjour qu'il avait fait à Rome, au commencement de la présente année, Mgr Bourne avait conquis l'estime de S. S. Léon XIII et l'amitié du cardinal Gotti, préfet de la Propagande. A son passage à Venise, il avait eu une longue entrevue avec le patriarche de cette ville, sur qui il avait fait une excellente impression. Pie X s'est souvenu du jugement du cardinal Sarto.

Mgr Bourne est un des membres les plus jeunes de l'épiscopat catholique, puisqu'il a à peine quarante-deux ans, et cependant en voilà sept qu'il est évêque. Il est le fils d'un employé supérieur de l'administration des postes, et naquit à Clapham, faubourg du Sud de Londres.

Il fit ses études aux collèges de Saint-Cuthbert et de Saint-Edmond, puis il commença sa théologie au Grand Séminaire de Hammersmith, mais il alla l'achever à Saint-Sulpice, à Paris. Comme il n'avait pas encore l'âge requis pour recevoir la prêtrise,

il suivit pendant quelque temps les cours de l'Université de Louvain. En 1884, il fut promu au sacerdoce et envoyé comme vicaire, d'abord à Blackheath, puis à Mortlake. Ce fut pendant son séjour dans cette paroisse que son amour pour les enfants lui inspira la pensée d'entrer dans la congrégation des Salésiens. Il se rendit donc à Turin, où il fit une retraite sous la direction de Don Bosco, à l'issue de laquelle ce vénérable prêtre l'engagea à retourner en Angleterre, en lui prédisant que " Dieu lui réservait une grande tâche dans ce pays ".

Le jeune prêtre rentra donc dans son diocèse, où il assista Mgr Denis dans l'administration de l'importante paroisse de West-Grinstead. Là il fonda une école dans laquelle il put déployer à souhait son zèle pour l'éducation des jeunes gens, recherchant avec soin ceux qui avaient des vocations ecclésiastiques pour les favoriser et les développer. L'évêque de Southwark, Mgr Butt, qui l'avait vu à l'œuvre, jugea avec raison qu'il ne pouvait confier à de meilleures mains le Séminaire qu'il avait résolu de fonder dans son diocèse, et qu'il établit à Henfield d'abord, puis finalement à Womersh.

Mgr Bourne fut le premier recteur de cet établissement qui forme deux divisions ; le Petit Séminaire, reconnu comme école secondaire par le ministère de l'Instruction publique, et le Grand Séminaire, affilié, par la Sacrée Congrégation des études, à l'Université catholique de Paris.

En 1896, Mgr Butt, affaibli par l'âge et la maladie, demanda au Saint-Siège un auxiliaire pour l'assister dans l'administration de son vaste diocèse. Mgr Bourne fut désigné pour ce poste important. Sacré évêque *in partibus* par le cardinal Vaughan, le 1er mai 1896, il fut nommé coadjuteur de Southwark avec future succession. L'année suivante, Mgr Butt fut contraint de se retirer et Mgr Bourne devint évêque titulaire du diocèse dans lequel il était né et dans lequel il avait exercé le ministère.

Il se montra à la hauteur de sa tâche. Son zèle apostolique, pour s'exercer à froid, ne fut peut-être que plus réfléchi et plus

efficace. Il s'appliqua avec succès à arrêter ces "fuites" qui faisaient perdre chaque année à l'Eglise catholique tant de ses enfants. Il fonda des œuvres de charité dont il confia la direction à des femmes dévouées. En même temps, il prenait rang parmi les défenseurs les plus zélés de la vraie foi, en coopérant activement aux travaux de l'admirable "Société de la vérité catholique".

Le nouvel archevêque de Westminster est de taille un peu au-dessus de la moyenne ; il a un port plein de dignité. En même temps, il a un abord froid et même sévère. Toutefois, ceux qui ont l'honneur de le connaître personnellement affirment qu'il se montre dans la conversation plein d'affabilité. Comme orateur, il manque de chaleur ; il convainc son auditoire, mais il ne l'électrise point.

Mgr Bourne parle facilement le français et l'italien. Il ne partage pas les préjugés de beaucoup de ses compatriotes contre les étrangers. Aussi comprit-il vite l'avantage que l'Angleterre pouvait tirer des fautes du gouvernement français qui chassait de son pays l'élite de la nation. Appréciant à sa juste valeur le zèle apostolique des Assomptionnistes, il les appela dans son diocèse et leur confia la mission de Newhaven. A Westminster, il les retrouvera installés dans deux ou trois paroisses".

Benediction de la Pierre Angulaire

DE LA NOUVELLE EGLISE DE SAINT EUSTACHE.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque accompagnée de M. l'abbé Trudel, se rendit à Saint-Eustache samedi dernier par la voie du C. N. R. A la station d'Elie, où Sa Grandeur descendit, M. le curé T. Campeau, à la tête de toute la population catholique de l'endroit, souhaita la bienvenue à Mgr l'Archevêque, et on se rendit dans la maison d'école où une belle adresse fut lue par M. Chamberlain, fils du fondateur de l'endroit, le défunt M. Elie Chamberlain. Mgr l'Archevêque félicita et remercia les paroissiens de leur générosité pour la construction de la nouvelle église à Elie dont les travaux déjà commencés seront terminés avant l'hiver.

Dans l'après-midi, Sa Grandeur partit en voiture pour Saint-Eustache, une distance de six milles.

Le lendemain, dimanche, Mgr l'Archevêque distribua pendant sa messe la sainte communion à presque tous les fidèles de la paroisse. La grand'messe qui eut lieu à dix heures fut chantée par M. l'abbé Camirand, vicaire. A l'évangile, Mgr l'Archevêque adressa la parole et expliqua le sens des cérémonies de la bénédiction de la pierre angulaire. La quête qui fut faite pendant la messe a donné trente-six piastres, les offrandes qui furent mises sur la pierre angulaire ont été de \$227.00.

La nouvelle église est de 120 pds de long sur 54 de large et 22 pieds de haut depuis les fondations, avec un joli toit incliné. L'architecte est M. Gédéon Cinq-Mars.

Dans l'après-midi, à trois heures, M. l'abbé Campeau chanta les vêpres auxquelles assista Mgr l'Archevêque.

Le chœur de chant était dirigé par M. l'abbé Camirand.

Par une heureuse coïncidence à laquelle personne n'a pensé avant, la bénédiction de la nouvelle église de Saint-Eustache a été remise une semaine plus tard, et la cérémonie a eu lieu le 13 courant, fête de Saint Eustache et de ses compagnons, martyrs.

Dans la soirée les élèves du couvent dirigé par les RR. SS. des Missions, de Lyon, France, ont donné une séance dramatique et musicale.

Après l'adresse lue par les élèves du couvent, M. J. Préfontaine, maire de la municipalité, lut aussi une adresse à Sa Grandeur au nom de la municipalité.

Mgr l'Archevêque répondit à ces deux adresses en félicitant et en remerciant les paroissiens de Saint-Eustache de leur générosité. Sa Grandeur félicita l'habile administration du curé, M. Campeau.

Les recettes de la séance ont été de \$56.30.

L'extérieur du nouveau couvent est terminé, et on s'attend que les travaux du couvent et de l'église seront terminés à la fin de l'automne.

Voici l'adresse des paroissiens de Saint Eustache :

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin, O. M. I. Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur.

Le premier dimanche après son arrivée parmi nous, notre dévoué curé nous adressait du haut de la chaire ces paroles : "Le premier et le principal moyen d'arriver à élever à Dieu un temple

digne de Sa Toute-Puissance, c'est la prière ; priez donc et priez avec confiance". Dieu nous a entendus, car un an ne s'était pas écoulé que Votre Grandeur donnait l'autorisation de commencer l'érection d'une nouvelle église.

En ce jour donc, nous adresserons de ferventes prières au Seigneur pour le remercier de l'insigne faveur qu'Il nous accorde de bénir, par l'entremise de Votre Grandeur, la pierre angulaire de cet édifice où Il voudra bien descendre pour recevoir nos hommages et entendre nos prières. Nous continuerons à le prier pour qu'il nous soit permis de voir terminer cette année même l'œuvre si bien commencée.

· Votre présence au milieu de nous, Monseigneur, parle toujours à nos cœurs, car nous reconnaissons en vous le pasteur dévoué qui ne veut et ne cherche que notre bien. Aussi, tenons-nous aujourd'hui à vous exprimer notre gratitude, parce que nous croyons que cette église nouvelle sera le salut de Saint Eustache, qu'elle contribuera d'une manière sensible à son développement et assurera son avenir comme centre catholique.

Nous désirons aussi vous remercier pour le magnifique couvent dont vous avez permis la construction, assurant ainsi l'avenir de l'éducation chrétienne de l'enfance catholique de cette paroisse.

Permettez-nous de profiter de votre présence, Monseigneur, pour rendre hommage au dévouement désintéressé de notre curé, le révérend monsieur Campeau ; nous lui devons beaucoup de reconnaissance, et nous sommes heureux de la lui exprimer aujourd'hui ; nous prions Dieu de le bénir pour le passé et pour l'avenir.

Nous Le prions aussi pour qu'Il protège et bénisse Votre Grandeur, dont nous demandons la sainte bénédiction pour nos familles et les œuvres paroissiales.

LES PAROISSIENS DE SAINT-EUSTACHE.

DING ! DANG !

Trois pères rédemptoristes Flamands qui ont été envoyés de Belgique, Galicie, pour y apprendre le Polonais, sont actuellement à Brandon, tout prêts à organiser cette nouvelle fondation.

Recrutement du Clerge

SEMINARISTES ACTUELLEMENT AU GRAND SEMINAIRE

5ème année, 1903—MM. Jos. Prud'homme, Saint-Boniface, Man.; Ant. Poloska, de Pologne.

2ème année, 1903—MM. Jos. Joubert, de Saint-Pierre-Jolys, Man.; Adonias Sabourin, de Saint-Jean-Baptiste, Man.; Josaphat Magnan, de Sainte-Anne-des-Chênes, Man.; Arthur Benoit, de Prince-Albert, Sask.; Joseph Arsenaull, du Lac-des-Chênes, Man.; N. B.—Tous les élèves du Manitoba ont fait leurs études classiques au collège de Saint-Boniface.

Il y a encore quatre séminaristes nouvellement acceptés, de divers pays, de France, de Belgique, de la Trinidad, et de Montréal, et qui devront aller aussi au séminaire cette année.

MM. M. Mirault, D., de Montréal, Chs Dumoulin, S. D., de Belgique, et Jos Périsset, minoré, de Suisse, terminent leurs études théologiques à l'archevêché. M. l'abbé Joannes Sauze, de Lyon, France, est attendu sous peu.

SEMINARISTES DU DIOCESE DANS LES COLLEGES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

M. l'abbé Alex. Munro, prêtre, professeur d'anglais au collège de l'Assomption; M. l'abbé Joseph Poitras, professeur d'anglais au séminaire de Saint-Hyacinthe; M. l'abbé Evariste Halde, professeur dans le même séminaire; M. l'abbé Gohier, aussi professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe; M. l'abbé Charles J. Deshaies, professeur d'anglais au collège de Sainte-Anne de la Pocatière; M. l'abbé Nadeau, professeur dans le même collège.

Au séminaire de Fribourg, en Suisse, M. l'abbé Hupperty.

Cette année, MM. Fink a été ordonné en Allemagne, et MM. H. Hogue et L. de G. Bélanger ont été ordonnés dans le diocèse. M. l'abbé N. Poirier, du diocèse de Saint-Hyacinthe, a été accepté dans le diocèse et nommé curé de Saint-Maurice. Son frère Charles est nommé missionnaire résident à Saint-Georges de Châteauguay.

La Vie Paienne des 'Cree Indiens' du TERRITOIRE DU NORD-OUEST.

(Suite).

LES INDIENS FONT DE LEURS REVES LEURS IDOLES.

Il est permis à tout indien de faire pénitence et d'offrir des sacrifices à n'importe quelle époque de l'année. Quand un indien jeûne, il ne mange ni ne boit rien pendant trois jours. Il prend un sacrifice "cotonnade" à une bonne distance de toute habitation, le suspend à un long poteau, se jette à terre et pendant trois jours et trois nuits essaie de dormir et de rêver à satiété. Si le même rêve lui revient trois fois, il fait "son idole" de la bête sauvage ou de l'animal, objet de ses rêves. S'il rêve d'éclairs et de tonnerre, il dessine sur le sacrifice un zigzag en forme d'éclair et un aigle qui représente le tonnerre. Il fait la même chose s'il rêve plusieurs fois de serpents, chiens, chevaux ou bétail. Il dessine ces animaux sur son sacrifice et sur son droguier (medicine bag).

Dans les temps de maladies ou de calamités, il a recours à cette idole et lui offre des sacrifices.

Quand les trois jours sont terminés, il rentre chez lui très affaibli, il fait un repas trop substantiel et en est malade quatre ou cinq jours. Son sacrifice reste là où il l'a placé.

MANIERE DES INDIENS DE SE SOIGNER QUAND ILS ONT LE FRISSON

Quelquefois un Indien, après un petit travail, se sent fatigué et dans la soirée il ressent des frissons. Pour se guérir, il prend quatre grandes pierres, les dépose dans le feu pour les chauffer à blanc. Ensuite il fait une tente de saule, la couvre de couvertures, de couvre-pieds et de tout ce qui lui tombe sous la main, de façon à ne pas laisser la chaleur s'échapper. Quand les pierres sont suffisamment chaudes, il les transporte dans la tente de saule. Alors l'Indien enlève ses habits, s'entoure d'une seule couverture, entre dans la tente portant un sceau d'eau et une poignée de foin qu'il

trempe dans l'eau et la jette sur les pierres. Cette eau élève naturellement une vapeur chaude qui met l'Indien tout en sueur.

Pendant cette opération, l'Indien chante, crie et supplie son idole de lui épargner la vie et de le garder en bonne santé. Quand il ne peut plus supporter la chaleur de la tente, il en sort, la sueur lui tombant de tous côtés. Il va se jeter et se rouler dans la neige. Après en avoir agi ainsi quelque temps, il rentre dans la tente et, comme une conséquence toute naturelle, il attrape un froid très fort et quelquefois il en meurt, toujours, cependant, en demandant que la vie lui soit épargnée.

COMMENT ON IMPROVISE LES DOCTEURS INDIENS

On établit un grande tente ronde avec deux portes, l'une en face de l'autre, et on y dépose quatre chiens tués et grillés. Ceux qui doivent devenir docteurs, choisissent une femme—pas la leur—qui doit passer la nuit, mais pas dans la tente où sont les chiens. Ils s'assoient deux à deux pendant toute la nuit autour de la tente au milieu de laquelle ils font un grand feu. Trois Indiens chantent et battent le tambour.

Le matin ils se rendent tous à la tente ronde. Quand tout le monde y est assis, on jette les chiens par la porte opposée, on les nettoie et on les cuit dans de grandes marmites. Aussitôt préparés, on les rapporte et c'est leur premier morceau depuis la veille au soir.

Les "candidats" alors se lèvent, se placent en ligne et attendent l'entrée du "vieillard." Il apparait bientôt à la porte, ayant à la main une peau d'hermine dont les yeux sont remplacés par deux perles. Un petit bâton passe à travers la peau et les yeux. Il tient ceci continuellement en mouvement, le montrant tantôt à celui-ci, tantôt à celui-là. Tout-à-coup, il jette l'une des perles à l'un des Indiens qui tombe de tout son long sur le dos sans connaissance, ou feignant de l'être (ils supposent que quelque médecine est contenu dans les perles). Le vieillard continue le même manège jusqu'à ce que tous les hommes soient sur le dos. Alors, il dépose la peau, va de l'un à l'autre, met les deux mains sur leur tête et leur donne le pouvoir de trouver et d'employer toute médecine dont on pourrait avoir besoin. Ils ont aussi une poignée de plumes de la poitrine de canards sauvages. Dans celles-ci, auxquelles ils ont donné la forme d'un nid, on y met des coquilles d'huîtres qu'on mé-

lange à une forte racine indienne. On donne une petite quantité de ce mélange aux "docteurs" et un morceau de coquilles d'huîtres, chacun le met dans une petite boîte en fer blanc et la ferme.

Alors on ordonne aux "nouveaux docteurs" de mettre leur "sac de médecine" (droguier) sur le dos et de danser autour de la tente pendant une demi-heure. Ils quittent ensuite la tente, en rang, et rentrent chez eux laissant les femmes toujours assises dans la tente. Bientôt, elles se lèvent et après avoir fait deux fois le tour de la tente, rentrent aussi chez elles.

(A suivre)

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Dans la Saskatchewan le Rev. P. Vachon a fait venir cette année, un grand nombre de colons Canadiens-Français des Etats-Unis, et il y aura bientôt dans ces régions, une dizaine de belles paroisses françaises confiées, l'une aux Rds Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception à Bonne Madone, deux autres à des prêtres séculiers, MM. Barbier et Myre, et les autres aux Rds Pères Oblats.

Outre ce courant d'immigration française, il y a eu depuis trois ans une immigration galicienne, et ce sont encore les Oblats qui sont chargés de la déserte de ces nouveaux colons, enfin cette année, plus de 500 familles allemandes sont arrivées, et elles ne sont que l'avant-garde d'un bataillon encore plus nombreux qui va venir bientôt. Les Rds Pères Benedictins des Etats-Unis ont déjà bâti trois églises, et ils s'attendent à former douze paroisses en tout dans la région qui leur est confiée. Et il y a encore des gens au Canada qui se demandent *s'il est bien vrai qu'il y a de bonnes terres à prendre au Nord-Ouest !*

FONDATION DES REDEMPTORISTES AU MILIEU DES GALIENS

A la demande de Mgr l'archevêque, le Rme Supérieur-général et Recteur Majeur des Rédemptoristes vient d'accepter de faire une fondation au milieu des peuples venus de Galicie et habitant la partie de l'Assiniboia qui avoisine Yorkton et Shoal Lake.

C'est une des plus heureuses nouvelles qui puissent réjouir le cœur de notre archevêque et de tous les fidèles.

Dieu en soit béni !